

MESSAGE D'ABD EL KRIM (1)

Mes chers frères,

En réponse à l'aimable invitation du groupe Renovacion de Buenos-Airs, je m'adresse, le coeur rempli de joie, à tous les peuples d'Amérique Latine, en ce jour glorieux où ils célèbrent le fait d'armes qui leur valent l'indépendance et le délivra du joug étranger.

Il n'est point de droit plus sacré, plus indéniable que celui de tout peuple à se gouverner et à se donner la forme de gouvernement qui convienne le mieux à son tempérament et à ses aspirations. Les fêtes organisées pour commémorer le centenaire d'Ayacucho trouvent un écho dans le coeur de tous les peuples qui luttent pour leur liberté, et je partage vos sentiments à cette occasion avec un enthousiasme légitime en ma qualité de Régent Provisoire de la République Rifaine.

Le peuple héroïque du Maroc combat en ce moment pour le même idéal qui ont défendu Miranda, Moreno, Bolivar et San Martin. J'ai toujours aimé et admiré ces héros de votre nation et, hier encore, nous avons vibré aux glorieux et héroïque exploit de Matéo et Marti. Nous possédons en matière de race, de culture et de religion des qualités qui nous interdisent d'accepter l'empire d'une puissance européenne quelle qu'elle soit. Tout comme vous combattiez, il y a un siècle, pour défendre votre indépendance, nous faisons aujourd'hui le sacrifice de notre vie et de nos biens sur l'autel de la liberté nationale.

Corrompue par la guerre mondiale, livrée à l'anarchie morale par suite des appétits impérialistes, propres au régime capitaliste, l'Europe a perdu le droit d'imposer ses idées et sa volonté aux peuples des autres continents. Nous aspirons à édifier une civilisation basée sur des règles de paix et de justice sociale. Nous aspirons, nous les peuples de race arabe à rejeter le joug de l'Angleterre, de la France, de l'Italie, et de l'Espagne. Nos frères d'Egypte ont porté le premier coup, et j'ai bon espoir que le monde sera bientôt témoin du deuxième coup porté ici, au Maroc. Alors sonnera l'heure pour Alger, Tunis, Tripoli, dont le peuple se prépare déjà au moment de la grande délivrance.

Notre cause est, absolument comme l'était le vôtre, une cause juste. Nous ne sommes pas poussés par la haine de l'Espagne qui, naguère fut notre patrie et le berceau de nos ancêtres. Tout Espagnol instruit sait qu'au temps de l'âge d'or de l'art en Espagne, les Arabes y formaient la majorité. Et le moment fatal où une guerre religieuse nous chassa d'une péninsule ornée par notre art et enrichie par notre activité fut aussi le moment fatal qui voua ce pays bien-aimé à l'irréparable décadence dans laquelle il est à présent plongé.

Le chauvinisme de la caste militaire et catholique en Espagne est le fléau qui a entraîné son peuple dans une guerre folle et désastreuse et fait du Maroc le cimetière de ses enfants, un gouffre sans fond où elle a jeté ses richesses. On envoie ici à la mort les pauvres petits espagnols comme on les envoyait, il y a 100 ans mourir dans les vallées des Andes et, il y a trente ans, mourir des fièvres paludéennes à Cuba.

Nous abhorrons de tels massacres. Nous exigeons de l'Espagne qu'elle renonce à ses exploits en pure perte, évacue le Maroc comme elle évacua votre Amérique et qu'elle nous laisse nous livrer à nos travaux, connaître la paix; l'activité, les lumières qui nous permettront de prendre, tel que vous l'avez fait, la place que nous méritons dans la fraternité des nations.

Nous lutterons sans trêve jusqu'à ce que nous ayons accompli notre tâche qui est de délivrer tous les peuples arabes de la côte méditerranéenne et de l'Asie orientale / Le Maroc libre et l'Espagne libre seront les deux piliers d'où s'élancera la renaissance d'une race qui a honoré les trois civilisations de l'humanité.

Nous regrettons que l'état de guerre et le fait que nous ne sommes pas reconnus par les gouvernements impérialistes de l'Europe nous empêchent d'envoyer une mission spéciale aux fêtes du glorieux anniversaire d'Ayacucho. Mais soyez sûrs que nous n'attendrons pas son bi-centenaire pour nouer avec vos gouvernements de solides relations amicales et fraternelles conçues dans un esprit de sincérité fort éloigné de l'hypocrisie conventionnelle qui caractérise la diplomatie mouvante de l'impérialisme capitaliste.

ABDELKRIM

Régent provisoire de la République Rifaine

---

I- Ce message d'Abdel Krim a paru le journal "Vie Ouvrière, numéro du 2 Octobre 1925.